



COMITÉ DE SOUTIEN AUX DROITS DE L'HOMME EN IRAN

Violences des autorités contre des personnes âgées en Iran

Selon les statistiques officielles, les Iraniens de plus de 60 ans constituent environ 10% de la population. Cette couche démographique est en proie à de nombreux problèmes psychiques et physiques comme la misère et les difficultés économiques. Mais dans cette population, il y a aussi des personnes qui en plus de tout cela, souffrent aussi de pressions psychologiques.

Dans le court rapport qui suit, nous avons tenté de rassembler des informations sur les parents qui en raison des activités de leurs enfants ou de leurs proches sont persécutés. Ici il s'agit de parents dont les enfants ont ou avaient des activités politiques. Il arrive très souvent que ces familles n'aient même pas le droit de tenir une cérémonie funèbre pour leurs enfants tués ou exécutés. Elles vivent dans des conditions difficiles sous des pressions constantes des appareils judiciaire et répressif.

ARRESTATIONS

Aout 2016 - Mme Sotoudeh Fazeli a été arrêtée alors qu'elle quittait le pays et conduite à la prison d'Evine. Ancien directrice bien connue d'une école de fille à Téhéran, Mme Fazeli est mère de Payman et Pejman Taghipour, deux membres de l'OMPI. Elle est actuellement à la retraite.

<http://www.women.ncr-iran.org/fr/bulletin-mensuel/1444-commission-des-femmes-du-2>

2 février 2017 - Mme Raheleh Rahemipour a été condamnée à deux ans de prison pour « atteinte à la sécurité nationale » en Iran. Mme Rahemipour tente de savoir ce qui est arrivé à sa nièce, Golrou Rahemipour, née en prison en 1983 et disparue depuis. Golrou a été séparée de sa mère alors qu'elle n'avait que 14 jours. En réponse à l'enquête de ses parents, les gardiens de prison ont dit que Golrou était morte. Le frère de Mme Rahemipour, Hossein, a été exécuté en septembre 1984 en Iran. Sa famille n'a été informée ni de sa mort ni du lieu où il a été enterré. Le corps n'a jamais été restitué à la famille.

Le procès de Mme Rahemipour a eu lieu le 2 novembre et le 13 décembre 2016. Elle avait déjà été convoquée et menacée par les services de renseignement parce qu'elle cherchait à savoir ce qui s'était passé pour son frère et sa nièce.

Le 24 novembre 2016, cinq experts des droits humains de l'ONU ont exhorté le régime iranien à mettre fin à la campagne contre Mme Rahemipour. Ils se sont dits préoccupés par les mesures de rétorsion prises par le régime iranien. Les experts de l'ONU ont déclaré : « Nous craignons que le processus judiciaire contre Mme Rahemipour puisse être des représailles directe pour son militantisme des droits humains dans la recherche de ses proches, ainsi pour l'exercice de son droit à la liberté d'assemblée pacifique. Nous exhortons le gouvernement iranien à abandonner immédiatement toutes les accusations portées contre Mme Rahemipour et à mettre un terme aux actes de représailles contre les proches, témoins et défenseurs des droits humains signalant des cas de disparitions forcées ».

<http://www.women.ncr-iran.org/fr/infos-des-femmes/2009-iran-une-femme-emprisonnee-pour-rechercher-sa-niece-disparue>

Avril 2017 - La prisonnière politique Nouchinedokht Mir-Abdolbaghi, âgée de 64 ans et de la minorité religieuse bahaïe, est actuellement détenue à la prison d'Evine à Téhéran, condamnée à 34 ans derrière les barreaux. Elle est accusée d'atteinte à la sécurité nationale, de collusion contre l'État, d'outrage au sacré et de diffusion de fausses informations. Mme Mir-Abdolbaghi a bénéficié d'une décision judiciaire confirmant qu'elle n'est pas en



COMITÉ DE SOUTIEN AUX DROITS DE L'HOMME EN IRAN

mesure supporter les conditions de détention en raison de son âge et parce qu'elle souffre de schizophrénie et d'Alzheimer. Cependant, elle n'a pas été libérée. Sa peine de prison a commencé le 16 octobre 2016.

<http://www.women.ncr-iran.org/fr/infos-des-femmes/2156-iran-une-femme-de-64-ans-emprisonnee-pour-34-ans>

PERSECUTION DE PARENTS AGES DE VICTIMES DE LA REPRESSION

Février 2017 - Une femme âgée en Iran, Saharnaz Moussavi, a été matraquée par des gardiens de la prison Dastguerd à Ispahan le 11 février 2017, puis abandonnée dans la rue. Mme Moussavi s'était rendue à la prison pour avoir des nouvelles de son fils emprisonné, Qanbar-Ali Safari. Ses demandes n'ont pas été entendues, alors elle a commencé à crier pour obliger les responsables de la prison à répondre. Les forces de sécurité ont attaqué la vieille femme, la traînant hors de la prison et l'abandonnant dans la rue. Les familles des prisonniers témoins de cette scène ont emmené Mme Moussavi à l'hôpital. Son fils, Qanbar-Ali Safari, a été confiné à l'isolement depuis 2009. Il est actuellement en grève de la faim. Sous la pression et la torture, M. Safari a tenté de se suicider en décembre 2016.

<http://www.women.ncr-iran.org/fr/infos-des-femmes/2037-iran-des-agents-matraquent-une-femme-agee-a-ispahan>

Mars 2017 - Les familles de prisonniers politiques exécutés lors du massacre de l'été 1988 ont commémoré le souvenir de leurs proches le dernier vendredi de l'année iranienne, le 17 mars 2017, selon la tradition. L'année iranienne commence le premier jour du printemps, le 20 mars. Mme Mansoureh Behkish, qui a perdu cinq de ses frères et sœurs et un beau-frère au cours du massacre, a écrit au sujet de la cérémonie : « Nous sommes arrivés au cimetière de Khavaran [à Téhéran] à 12 h 30. Les forces de sécurité n'ont pas laissé les familles déposer des fleurs sur le sol, ni même arroser et nettoyer l'endroit. Alors nous avons tous essayé de passer sous les barbelés pour déposer des fleurs en souvenir de nos êtres chers et au nom des mères qui n'avaient pas pu se déplacer. »

<http://www.women.ncr-iran.org/fr/infos-des-femmes/2138-iran-les-forces-de-securite-empechent-de-commemorer-des-prisonniers-executes>

Mars 2017 - Les services de renseignement de la province de Mazandaran (nord de l'Iran) ont convoqué et menacé une mère pour avoir tenu une cérémonie à la mémoire de son fils assassiné par le régime. Les agents ont convoqué Mme Hourì Golestani et ses proches pour lui intimer l'ordre de ne pas commémorer son fils, Behnoud Ramezani, sinon tous les participants seraient arrêtés. Behnoud Ramezani était un étudiant de 19 ans en première année de génie mécanique à l'université Noshirvani de Babol. Il a été tué par les forces de sécurité pendant la Fête du Feu en 2010, sur la place Narmak à Téhéran. Un ami de la famille a dit qu'après six ans, la famille de Behnoud Ramezani n'avait toujours pas été autorisée à célébrer sa mémoire. En mars 2012, les parents et la tante de Behnoud avaient été arrêtés pour avoir tenté de tenir une cérémonie. Ses parents ont été condamnés à 8 mois de prison et à sa tante à quatre mois.

<http://www.women.ncr-iran.org/fr/infos-des-femmes/2120-iran-la-mere-endeuillée-de-behnoud-ramezani-menace>

Mars 2017 - Les forces de sécurité en Iran ont lancé un raid chez la mère du détenu politique Afchine Sohrabzadeh dans la soirée du 15 mars, et l'ont violemment passée à tabac. Les forces de sécurité avaient menacé ce prisonnier politique que s'il ne coopérait pas, ils mettraient le feu à son domicile. Selon les dernières nouvelles, la mère de M. Sohrabzadeh a été blessée à la tête.

<http://www.women.ncr-iran.org/fr/infos-des-femmes/2127-iran-raïd-de-la-police-chez-la-mere-d-un-prisonnier-politique>